

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 13, OCTOBRE 2023

TOME II

*Actes du Colloque International de Lomé
(TOGO)*

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir
royal dans les sociétés africaines, en littérature,
en arts et en sciences humaines**

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 13 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.
- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE-----	5
AXE 4: POUVOIR ROYAL ET GOUVERNANCE DANS LES SOCIETES AFRICAINES-----	14
1. MYTHS AS REINFORCEMENT OF POWER STRUCTURE IN GOVERNANCE AND THE STRUGGLE FOR LIBERATION IN THE SELECTED POEMS BY J. P. CLARK'S <i>A DECADE OF TONGUES</i> AND <i>STATE OF THE UNION</i> -----	15
ADAMAGNON Essoyomèwè, Université de Lomé, Togo	
2. LA SCOLARISATION LAÏQUE DANS LE ROYAUME GOUN DE HOGBONOU : LA VISION DU ROI POUR DYNAMISER SON PEUPLE (1894-1908) -----	18
GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey- Calavi, Benin	
3. ANALYSE DES ATTRIBUTS SYMBOLIQUES DU POUVOIR DE GOVERNANCE : CAS DU <i>NDINGA</i> CHEZ LES MBOSI EN REPUBLIQUE DU CONGO -----	38
OKIEMBA Rock, Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Congo	
4. GENRE ET CHEFFERIE TRADITIONNELLE MOAGA AU BURKINA FASO : PROLEGOMENES A UNE NOUVELLE GOUVERNANCE -----	53
OUALLY Germain, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso	
5. ROLE ET PLACE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE ET COUTUMIERE DANS LA GESTION DES CONFLITS AGRICULTEURS – ELEVEURS DANS LA REGION DU NORD (BURKINA FASO) : CAS DE LA COMMUNE DE THIOU DANS LA PROVINCE DU YATENGA -----	70
SAOUADOGO Sidibeouendin, Université Joseph KI -ZERBO, Burkina Faso	
AXE 5 : CONCEPTION, PERCEPTION ET REPRESENTATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES ET MODERNES-----	88
6. LITURGIES ET RITUALISATION DE L'ETAT DU CAMEROUN EN UNE GRANDE CHEFFERIE -----	89
AMOUGOU MVENG Sylvain Charles, Université de Yaoundé II/Université d'Ebolowa , Cameroun	

7. MYTHES LITTÉRAIRES ET DÉSACRALISATION DU POUVOIR ROYAL DANS *FAMA* DE KOFFI KWAHULÉ ET *QUI A MANGÉ MADAME D'AVOINE BERGHOTA ?* DE SONY LABOU TANSI ----- 105
DANAÏ OYAGA Ouaga-Ballé, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon
8. CONCEPTION, PERCEPTION ET SYMBOLES REPRÉSENTATIFS DU POUVOIR ROYAL DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE ----- 123
GOLI Messan, Université de Lomé, Togo
9. TOFĀ AND THE THUNDER. BETWEEN SOCIAL IMAGINARIES AND LYRISM: WHAT DISCURSIVE FRAME? ----- 144
LOKONON Clémentine, Panafrican University Institute (IUP), Benin
10. ATTRIBUTS SURNATURELS ÉPIQUES ET ELEMENTS DE CROYANCES ANIMISTES DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES : UNE AUTOPSIE ANALYTIQUE DE *SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDINGUE* ET D'*EMPEROR SHAKA THE GREAT : A ZULU EPIC*
MUKENGE Arthur, Rhodes University, South Africa-----165
- RAPPORT DU COLLOQUE**-----182

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Dogucimi* de Paul Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado

au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudié par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux rôles évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de Big Brother *Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de

la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéï, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et

critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le

comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapé sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur,

la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ».

La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui débouchent sur des adouvements des entrepreneurs politico-administratifs et

politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc* (1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéita ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**Axe 4: POUVOIR ROYAL ET GOUVERNANCE DANS LES SOCIETES
AFRICAINES**

**ROLE ET PLACE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE ET
COUTUMIERE DANS LA GESTION DES CONFLITS AGRICULTEURS –
ELEVEURS DANS LA REGION DU NORD (BURKINA FASO) : CAS DE
LA COMMUNE DE THIOU DANS LA PROVINCE DU YATENGA**

Sidibeouendin SAOUADOGO
Université Joseph KI -ZERBO (Burkina Faso)
E-mail : benoitsaouadogo79@gmail.com

Résumé : Les conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la commune de Thiou sont récurrents. Ces conflits qui naissent généralement pendant l'hivernage ont pour cause principale la destruction des semences par les animaux. L'objectif de cet article est de montrer comment naissent les conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la zone de Thiou. Aussi, c'est de situer ces conflits dans le temps et dans l'espace. Enfin, montrer comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace de résolution de conflits. Pour mener à bien notre étude, nous procéderons par la méthode analytique précédée par une enquête qualitative sur le terrain.

Mots clés : Burkina, Thiou, conflits, agriculteurs, éleveurs, traditionnelle.

Abstract : The conflicts between farmers and breeders in the district of Thiou are more and more recurrent. These conflicts which generally break out during the raining seasons are mainly caused by the destruction of the seeds by the animals. These conflicts undermine the social cohesion and the live in community in the area. That is why we notice that the traditional and customary leaders are needed to solve these crises. In this article, I will show how conflicts break out between farmers and breeders in the area of Thiou. This is an opportunity to locate these conflicts in time and space. Finally, it is to underline the efficiency of traditional and customary chieftdom in the management of this kind of conflicts. To depict the conflict as above described, we will.

Keys words : Burkina, Thiou, conflicts, farmers, breeders, traditional

Introduction

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont récurrents dans la partie nord du Burkina en générale et dans la commune de Thiou en particulier. Cette posture conflictogène est liée à l'occupation de l'espace. Selon les estimations du ministère des ressources animales, environ 4000 conflits opposant agriculteurs et éleveurs ont eu lieu au Burkina Faso entre 2005 et 2011 générant plusieurs dizaines de morts. Cet état de fait interpelle la nécessité de trouver des mécanismes endogènes et durables afin de minimiser ces crises qui mettent à rude épreuve la cohésion sociale. Les localités où naissent ces conflits, les autorités administratives ont toujours fait de leur mieux pour que de tels drames ne se reproduisent plus. Mais, cela est peine perdue car les conflits entre agriculteurs et éleveurs demeurent toujours et souvent avec plus de violence. Cependant, nous estimons que les chefs traditionnels peuvent jouer un rôle très important dans cette crise. Ils sont les garants des coutumes et des traditions. C'est d'ailleurs cette légitimité reconnue aux chefs qui est la source de la cohésion sociale. Les questions qui taraudent nos esprits sont de savoir quelles sont les causes probables de ces conflits dans la commune de Thiou ? Qui sont les acteurs de ces conflits ? Quel est le rôle et la place des chefs traditionnels et coutumiers dans la gestion de ces conflits ? L'approche méthodologique utilisée est qualitative et repose sur une recherche documentaire et des entrevues auprès d'acteurs vivants dans ces zones ou impliqués dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Notre démarche sera en deux étapes. Dans un premier temps il sera question d'élucider quelques concepts clés et dans un second temps de procéder à l'analyse du conflit pour déterminer le rôle et la place de la chefferie traditionnelle et coutumière dans la gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la commune de Thiou.

1.Considérations conceptuelles

Dans la recherche fondamentale, il sied d'apporter un éclairage sur les notions clés en relation avec le sujet d'étude. Les aspects théoriques et conceptuels sont non négligeables dans une recherche qui se veut solide en se reposant sur la scientificité.

Les concepts relatifs à la présente étude sont entre autres la chefferie traditionnelle et coutumière, le conflit, la gestion du conflit.

Le conflit est une situation de mésentente entre deux individus. C'est une discorde entre deux individus par rapport à une situation donnée.

Selon le petit Larousse le conflit consiste en un combat, une lutte (« un conflit armé ») ; il suggère la rencontre d'éléments qui s'opposent (« le conflit entre la raison et la passion »), de positions antagonistes (« l'arbitrage d'un conflit ») ; il renvoie souvent à une relation de tension et d'oppositions entre personnes. Il existe plusieurs types de conflit mais, pour notre cas nous nous intéresserons du conflit entre agriculteurs et éleveurs.

Le conflit entre agriculteurs et éleveurs, est un conflit qui oppose un ou plusieurs agriculteurs et un ou plusieurs éleveurs dont l'objet porte sur l'exploitation des ressources naturelles en lien avec l'agriculture et l'élevage. Dans la commune de Thiou, ce conflit est fréquent pendant la saison pluvieuse.

La gestion d'un conflit consiste à administrer l'évolution du conflit, diriger et organiser les acteurs impliqués vers une solution concertée. Il s'agit de faciliter la concertation et le dialogue pour établir la confiance et la communication entre les protagonistes dans la perspective de trouver des solutions acceptées et durables.

La gestion des conflits vise ainsi, à prohiber toute initiative de se faire justice soi-même face à une situation conflictuelle en procédant à la planification des relations dans la société. Elle doit viser à dégager soit un consensus durable et applicable entre les parties, soit une solution pleine d'autorité et d'effectivité pouvant dans tous les cas vider le cadre du conflit de toute raison de violence.

La chefferie coutumière est une entité politique et administrative représentant des communautés territoriales sur un territoire limité à base régionale, soumise à la domination d'un chef dont l'autorité ne repose plus uniquement sur la parenté, mais également sur le prestige, le sacré, une certaine coercition limitée. Autrement, le chef coutumier ici est le chef de terre. C'est lui qui s'occupe des cultes.

La chefferie traditionnelle est aussi une entité administrative comme la chefferie coutumière. Cependant, sa zone administrative est plus vaste que celle coutumière. Ainsi, le chef traditionnel s'occupe de la population et le chef coutumier s'en charge de la question foncière. A. Ouédraogo (1999 ; p222) d'ailleurs définit la chefferie comme suit :

« Par chefferie, nous entendons les sociétés du Burkina qui, traditionnellement ont élaboré des systèmes politiques et des modes d'organisation centralisés incarnés par la figure emblématique d'un empereur, d'un roi, d'un chef, d'un sultan ou de toute autre personne dont le titre suscite déférence et soumission de la part d'un groupe d'hommes et de femmes organisé. »

Pour Moumouni Zoungrana (2018, p.89) : « elle est une sorte d'organisation pyramidale au sommet de laquelle trône une personnalité détentrice d'une autorité reconnue et acceptée par tous. »

2. Situation géographique

La commune de Thiou est l'une des treize communes que compte la province du Yatenga. Elle est située à 35km de Ouahigouya à la frontière avec le Mali. La commune compte trente- cinq (35) villages et composée essentiellement de trois communautés : les Moose, les Peulhs et les Dogons. La population de Thiou est de 48296 habitants selon le recensement de 2006. C'est une commune riche grâce à sa situation frontalière qui favorise le commerce. Les principales activités sont l'agriculture, l'élevage et l'orpaillage.

3. Analyse du conflit

Pour l'analyse du conflit, nous partirons d'un constat pour aboutir à des solutions endogènes de résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

3.1. Constats

La saison pluvieuse est la période de tous les risques dans la commune de Thiou. C'est la période propice pour les conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la zone.

Ces conflits occasionnent beaucoup de dégât matériel et humain. En guise d'exemple, en juin 2012 dans le village de Ingaré un conflit s'est éclaté entre agriculteurs et éleveurs. Ce conflit a porté atteinte à la cohésion sociale dans le village. Le terrorisme venu dans la commune en 2018, le village de Ingare est le premier village à être déguerpi par les terroristes.

Aussi, en 2018 un autre conflit s'est éclaté dans le village de Garkéré et a causé beaucoup de dégâts. En 2016, un autre conflit s'est déclaré dans le village de Mougounouboko. Ces conflits sont fréquents dans la commune et c'est ce qui nous a poussé à aborder la question dans le présent article afin de faire des propositions pour minimiser ces conflits.

3.2. Causes

Le passage du bétail dans les champs déclenche le plus souvent les conflits entre agriculteurs et éleveurs. Sur cette question, 99% des personnes que nous avons interrogées sont unanimes. Le vieux Lassane Belem appui avec un exemple en déclarant ceci :« En 2018, le champ de tomate de mon fils a été dévasté par un troupeau de bœufs venant d'un village peulh du nom de Baoog-poore. Dans le champ, les animaux n'ont rien laissé sur leur passage. Cela nous a conduit chez le chef de Thiou qui a pu résoudre le problème en demandant au propriétaire des animaux de nous dédommager »⁽³⁰⁾.

Une autre cause des conflits entre les agriculteurs et éleveurs est la croissance démographique dans la zone. Cette augmentation exponentielle de la population occasionne une demande pressante de terres cultivables. Pour cela nous prendrons l'exemple du village de Ingaré. Le village était jusque-là épargné des conflits entre agriculteurs et éleveurs car disposant d'un très vaste espace boisé qui constituait le lieu de refuge des éleveurs pendant la saison pluvieuse. Mais, sous la pression démographique, les espaces cultivables ne suffisent plus et les habitants du village et

³⁰ Propos recueillis à Thiou le 17 Novembre 2020 à 10H 15mn

même des habitants d'autres villages voisins ont commencé à dévaster la forêt pour en faire des champs. Cette situation rapproche les éleveurs des champs et crée souvent des dégâts qui mettent à mal la cohabitation entre les deux communautés.

Pour terminer, nous pouvons dire que les causes des conflits entre agriculteur et éleveurs dans la commune de Thiou sont liées à l'histoire sociale culturelle des communautés vivantes sur le territoire communal. Nous disons cela car la commune est majoritairement habitée par les Peulhs qui se réclament autochtones et propriétaires des terres. Cette communauté étant éleveurs éprouvent d'énormes difficultés pour vivre avec les autres communautés à cause des animaux.

3.3. Les espaces de conflits

Les enquêtes que nous avons menées sur le terrain montrent que les conflits entre agriculteurs et éleveurs se déroulent toujours dans les champs. Cela s'explique par plusieurs raisons.

D'abord, dans la tradition, le champ est le lieu le plus important dans la vie d'un homme. Un homme qui n'a pas de champ n'est pas considéré dans la société. Si nous prenons le cas exceptionnel de la commune de Thiou, nous constatons que la population autochtone est la population Peulh et Dogon. Dans l'histoire ce serait les ancêtres de la communauté peulh qui auraient octroyé les terres aux autres communautés.

Ensuite, le champ est un patrimoine familial. Quiconque qui viendrait à porter atteinte au patrimoine familial se verra contrer par l'ensemble des membres de la famille. C'est pour cela que le conflit qui au départ semblait être l'affaire de deux individus deviendra par la suite une affaire familiale et voire villageoise. C'est dans ces circonstances qu'en 2017, un conflit qui a opposé un agriculteur et un éleveur dans le village de Garkéré s'est vu vite transformé en conflit entre Peulh et Rimaibé. Ce conflit a occasionné plusieurs morts et des blessés.

Enfin, le champ est l'espoir de toute la famille. Dès les premières pluies, le cultivateur ensemence son champ dans le seul espoir de récolter mieux afin de faire

face aux besoins alimentaires de sa famille. Donc, voir un troupeau de bœufs dévaster tout un champ en un rien de temps est un désastre pour la famille. Les animaux en dévastant le champ ont tué l'espoir d'une famille et pour cela il faut que la famille se venge soit en tuant les animaux ou le berger qui les a conduits.

3.4. Le temps de conflits

Dans la commune de Thiou, dans nos enquêtes, 99% de nos enquêtés estiment que le temps des conflits entre agriculteurs et éleveurs se situe en deux périodes. La première où a lieu le maximum des conflits est la saison hivernale. C'est à cette période que le cultivateur a besoin de son champ pour cultiver et c'est aussi la période que l'éleveur a besoin d'un espace pour garder ses animaux.

La seconde période de conflits entre agriculteurs et éleveur est spécifique à la commune de Thiou car c'est pendant la saison sèche. Ces conflits ont lieu autour du barrage et dans les bas-fonds car, les agriculteurs y pratiquent le jardinage. Les animaux sentant l'odeur de l'herbe fraîche arrivent souvent à détruire les semences des agriculteurs. La réplique de ces derniers provoque souvent des conflits.

A propos des conflits qui naissent chaque saison pluvieuse, le vieux Belem Lassané nous disait ceci « la saison pluvieuse est la période la plus longue dans la commune de Thiou ». Il dit cela, pour montrer comment les agriculteurs souffrent pendant cette période. Sur la même lancée, il nous donne ce proverbe : « le souffrant de maux d'yeux et le souffrant du froid ne peuvent jamais cohabiter sauf par entente ». Le décortilage de ce proverbe montre que les éleveurs et les agriculteurs ne peuvent pas vivre ensemble s'il n'y a pas d'entente.

3.5. Les acteurs du conflit

Les acteurs qui entrent en conflit dans un conflit entre agriculteurs et éleveurs sont de deux ordres : les belligérants et les médiateurs.

Les belligérants sont les éleveurs et les agriculteurs. Les médiateurs sont les autorités communales, la société civile et les chefs traditionnels et coutumiers.

Les éleveurs

Ils sont généralement assimilés aux Peuls qui sont des éleveurs depuis des siècles. Dans la plupart des localités affectées par les conflits entre agriculteurs et éleveurs au Burkina Faso et dans la commune de Thiou en particulier, ces derniers éprouvent de grandes difficultés pour accéder aux ressources foncières (terres, pâturages, etc.) pour exercer leurs activités pastorales.

L'élevage est familial dans la commune de Thiou. Les familles possèdent des troupeaux, qui appartiennent généralement au chef de famille. Les bergers sont chargés de l'entretien des animaux et de la transhumance à travers les zones de pâturage dans leur localité et souvent dans des localités très éloignées comme Kain – Ouro, Kaossa. Mais, dans la commune de Thiou, ils sont rares les éleveurs qui franchissent la frontière. Pendant la saison pluvieuse, ils se regroupent généralement dans la brousse de Oglagam³¹. C'est une brousse très boisée qui se situe entre la commune de Thiou et celle de Kain. Si la transhumance pousse les éleveurs à se déplacer une bonne partie de l'année avec leurs troupeaux, on assiste de plus en plus la sédentarisation des éleveurs liée à la réduction des espaces de pâturages. Cette réduction est liée à la croissance démographique.

Les agriculteurs

Ils constituent un groupe d'acteurs très importants, impliqués dans la gestion du foncier. Dans la commune de Thiou les ethnies qui s'adonnent à l'agriculture sont les Moose, Dogon et les Rimaibé. Ils pratiquent l'agriculture de type vivrier : mil, sorgho, légumes, légumineuses, arachides, etc. Il faut noter également que beaucoup d'éleveurs sont en même temps des agriculteurs. Il n'y a pas de séparation étanche entre ces deux types d'activités.

Aussi, notons que dans la commune de Thiou, outre l'agriculture naturelle pratiquée, nous constatons une autre forme d'agriculture pratiquée pendant la saison

³¹ Oglagam est le nom donné à un espace réservé au pâturage. C'est zone non occupée et servant de zone de replie des éleveurs pendant la saison pluvieuse.

sèche que nous appellerons agriculture de contre-saison. Cette agriculture de contre-saison est pratiquée sur les rives du barrage de Thiou et dans les bas-fonds aménagés pour le besoin de la cause. Les cultures suivantes sont concernées : tomates, choux, maïs, oignons, piment, etc. Mais la plus grande production en cette période est la tomate.

La complémentarité entre agriculture et élevage constitue la clef de voûte de la prospérité de la commune et son caractère stratégique dans l'approvisionnement du Mali et le Niger voisins en denrées alimentaires. Mais, depuis les sécheresses des années 1970, l'économie de cette partie du pays connaît des difficultés avec la baisse du niveau de la pluviométrie et la diminution des espaces avec la démographie galopante, des pistes de transhumance et des terres arables. Cette situation est la principale source de conflits entre agriculteurs et éleveurs. Actuellement toute la commune est dans une situation d'insécurité alimentaire et sécuritaire liée au terrorisme.

La société civile

La société civile est un des acteurs clefs dans les conflits entre agriculteurs et éleveurs. Elle intervient en amont et en aval du conflit. La société civile n'intervient pas en tant qu'acteur actif dans le conflit mais, elle intervient dans le but de la prévention et la gestion du conflit. Pour cela nous pouvons noter la présence d'une association dénommée APESS dirigée par l'actuel chef peulh de Thiou. Cette association mène plusieurs activités dans la commune entrant dans le cadre de l'élevage. Selon nos informations, dans la recherche de solution aux conflits entre agriculteurs et éleveurs, l'APESS envisagerait trouver une zone de pâturage pour les éleveurs dans la zone boisée de Oglagam.

Les acteurs étatiques

Comme la société civile, les acteurs étatiques du conflit entre agriculteurs et éleveurs ne sont pas d'acteurs actifs du conflit mais des acteurs de second plan. Dans,

la commune de Thiou, les acteurs étatiques entrent dans le conflit quand de façon traditionnelle, les acteurs ne trouvent pas de consensus à l'interne. Ces acteurs étatiques sont le maire, le préfet et la police judiciaire.

4. La gestion du conflit

Les conflits communautaires, lorsqu'ils surviennent causent de nombreuses souffrances aux populations. La prise en charge des différentes victimes doit pour ce faire, être une priorité pour les autorités coutumières des communautés concernées par le conflit. Les chefs traditionnels et coutumiers sont des personnalités respectables dans la société traditionnelle africaine.

Abondant dans le même sens Kabore Barthélemy (2021, p.231) disait ceci : « l'origine divine du pouvoir traditionnel confère à la parole du chef une dimension sacrée. Partant de ce principe, cette sacralité vaut obéissance et soumission du peuple aux décisions du chef ».

Nos enquêtes sur le terrain nous a permis de constater que le chef traditionnel et/ou coutumier joue un rôle très important dans la gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la commune de Thiou. Les protagonistes essaient de régler le conflit chez le chef avant d'envisager l'option de la justice. Alors, quel place et rôle le chef traditionnel et/ou coutumier peut jouer dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la commune de Thiou ?

4.1. Rôle de médiateur

La médiation est la facilitation par une tierce personne d'un processus de négociation entre deux ou plusieurs personnes ou groupes de personnes. La résolution des conflits et le rétablissement de la paix par le biais de la médiation est un fait universel et d'une grande importance en Afrique et au Burkina Faso. Dans le cadre du processus de négociation, il est important de retenir que le rôle du médiateur est de favoriser le dialogue entre les parties au conflit et de les amener elles-mêmes à trouver une solution) leur différend.

La fonction du médiateur nécessite des qualités particulières : sagesse, connaissance des coutumes et de l'histoire des groupes vivant dans un territoire déterminé. Dans nos communautés, il y a des personnes qui de par leurs fonctions sont prédestinées à cette mission. Il s'agit des autorités religieuses et coutumières (imam, pasteur, Prêtre, chef traditionnel et /ou coutumier), autres personnes ressources (neveu, chasseur, forgerons, griots).

Un médiateur est celui ou celle qui s'entremet pour opérer un accord, un accompagnement entre deux ou plusieurs personnes, entre différents partis.

Si nous prenons le cas de la communauté Peulh, elle n'a qu'un chef traditionnel qui est basé dans la ville de Thiou. Les Peulhs n'ont pas de chef coutumier. Par contre chez les Moose, on y trouve les deux entités c'est-à-dire le chef traditionnel et le chef coutumier. La chefferie traditionnelle est gérée par les familles Ouédraogo et Belem. Cependant, la chefferie coutumière est gérée par les Sawadogo.

Les Dogon sont purement coutumiers. Chez eux il n'y a pas de chef traditionnel. Ils jouent principalement le rôle de chefs de terres et tout problème entrant dans le cadre du foncier leur est automatiquement attribué.

Le chef qu'il soit traditionnel ou coutumier dans la société africaine occupe une place très importante. Il se caractérise par sa maîtrise de soi, son intransigeance et son courage. Principalement dans la commune de Thiou, c'est le chef traditionnel qui s'occupe des conflits. Dans une situation de conflit entre agriculteurs et éleveurs qui sont d'ailleurs tous ses sujets, le chef a un devoir de responsabilité qui exige son implication pour trouver une issue heureuse et activer la flamme de la cohésion sociale. C'est dans ce sens que Honorine Sare/Mare (2021 ; P.179) dit : « le médiateur est une personne recommandable, une personne en laquelle la société reconnaît ses valeurs (traditionnelles et modernes) ».

Les qualités indiscutables du chef dans la société lui donnent de la notoriété. Ce qui fait que son intervention dans un conflit et surtout entre agriculteur et éleveur arrive à calmer les esprits.

La technique de gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs pratiquer dans la commune de Thiou par le chef traditionnel est la résolution à l'amiable. Le récit ci-après en témoigne un cas de médiation motivée par le chef Peulh de Thiou. La médiation du chef traditionnel se déroule de la façon suivante :

1^{ère} étape : introduction de la médiation

Dans cette partie le chef fait convoquer les différents belligérants et les écoutent individuellement. Ensuite, il explique et relève à l'attention des parties que la médiation constitue une facilitation de la négociation entre elles. Il souligne le caractère volontaire, non imposé des décisions. Enfin, le chef et les belligérants s'accordent sur les principes du dialogue qui sont : la règle de non interruption, du respect mutuel et de la confidentialité.

2^{ème} étape : identification du conflit

Dans cette étape, il fait expliquer les faits par les parties. Après que chaque partie ait fini d'exposer sa vision du problème, le médiateur vérifiera sa compréhension, par la technique de l'écoute active qui est de reformuler ce que chaque belligérant venait d'exposer.

Ensuite, le chef laisse chaque partie réagir aux présentations des faits. Cela lui permettra d'approfondir sa compréhension du sujet de discorde. A la fin de cette étape, le chef retient les grands enjeux qu'il a pu dégager et amène les parties à les constater comme étant les questions qu'elles ont à traiter.

3^{ème} Etape : détermination des besoins

Le chef utilisera toujours l'écoute active et invitera les parties à faire preuve de modération pour accorder une chance de succès à la médiation. L'objectif est d'éloigner les parties de leurs positions tranchées. C'est aussi de révéler ce qui est implicite, à éclairer les parties sur ce qui, au fond, peut aussi les satisfaire.

4^{ème} Etape : recherche des options

Après l'identification des intérêts des parties en conflit, le chef fait un remue-ménage qui consiste juste à tenter dans une ambiance bon enfant à imaginer toutes les façons de satisfaire les besoins mis en évidence. Dans cette partie le chef peut faire intervenir la parenté à plaisanterie qui est une valeur non négligeable dans la commune de Thiou. Les Peulh et les forgerons sont des parentés à plaisanterie, de même que les Peulh et les Yarcé. Cela pourra amener les belligérants à changer d'avis pour une sortie heureuse de la situation.

5^{ème} Etape : l'engagement

Le chef, à travers ses conseillers fait la liste des options prises pour la résolution du conflit. Dès qu'il s'agit d'évaluer les options, les tensions peuvent manifester. Le chef en tant que médiateur indique aux parties que ces tensions sont normales et font partie du conflit. S'il y a blocage sur une question ardue, il suggère aux parties de passer au point suivant, quitte à revenir au précédent plus tard.

6^{ème} Etape conclusion la médiation

A la fin de la médiation, le chef fait le résumé des accords qu'il fait consigner dans un document. Chaque partie signe pour attester sa bonne foi qu'il va respecter les accords. Mais pour matérialiser la fin de la médiation, le chef fait venir de l'eau avec unealebasse. Il fait des incantation en souhaitant que les deux parties s'entendent. Il donne l'eau à chaque partie pour qu'elle boive. Il les demande ensuite de se serrer les mains pour marquer la fin du conflit. Ainsi, les deux parties décident d'enterrer la hache de guerre. Dans cette logique le vieux Lassane Belem nous raconte un cas de médiation en ces termes :« En avril 2018, un troupeau de bœufs a dévasté le champ de tomate de mon fils vers les cinq heures du matin. Heureusement pour le vieux Lassane, son fils a trouvé les animaux sur place et les a gardés et pour attendre le propriétaire. Quand le berger est arrivé, je lui ai fait faire appel à son papa qui est venu aussitôt. Nous nous sommes trimbaler chez le chef traditionnel. Arrivé chez le

chef, quand j'ai expliqué les faits, le propriétaire du troupeau n'a pas nier. Après nous avoir écouté, le chef prend la décision que le propriétaire des animaux devrait dédommager mon fils. Mais, avant le dédommagement le propriétaire du troupeau doit sur le champ demander des excuses. Ce qui fut fait. »⁽³²⁾

En écoutant ce récit, nous constatons que le conflit a été tué dans l'œuf par la médiation du chef et cela parce que les acteurs ont été sensibilisés sur la question et savent ce qui les attendent en situation pareille.

4.2. Rôle de sensibilisateur

Dans la commune de Thiou, les chefs traditionnels et coutumiers profitent des fêtes du nouvel an appelé 'filga' en ce qui concerne la communauté moaga pour faire passer des messages de paix et de cohésion sociale. Cette période est un moment propice pour sensibiliser les populations car ces fêtes regroupent beaucoup de monde. Devant la foule assoiffée de haine, la prise de la parole par le chef comporte des spécificités. La forme et le contenu de son discours apaisent la violence de la population.

Dans la communauté Peulh, les périodes de mariage sont les moments propices pour la sensibilisation de la communauté sur les conflits qui les opposent aux agriculteurs. Le mariage dure une semaine et réunit toutes les couches sociales de la communauté.

Aussi, la prévention consiste à prévoir un pâturage pour les animaux. Par exemple dans la commune de Thiou comme nous l'avons dit un peu plus haut, c'est la zone de Ogalagam qui est connue par tous les habitants comme zone de pâturage. Dans cette zone personne ne doit semer sans l'avis du chef coutumier ni du chef traditionnel. Dans la tradition c'est le chef coutumier qui s'occupe des problèmes fonciers.

³² Propos recueillis auprès du vieux Belem Lissané le 24 novembre 2021 à Thiou

4.3. Rôle de juge

Dans le cas de conflit entre agriculteurs et éleveurs le chef se constitue en juge pour gérer le conflit.

Devant les protagonistes, le chef utilise la courtoisie. Cette courtoisie consiste à écouter attentivement les protagonistes sans les interrompre et de manière ordonnée. Il commence son discours sur un ton déférent. Dans son allocution il n'incrimine personne d'emblée mais parle en utilisant une formule inclusive.

Aussi tout, le long de son intervention, il ne nomme pas la faute de l'éleveur ni de l'agriculteur mais il dit avec euphémisme « un problème est survenu dans la famille ». Afin de permettre aux protagonistes de réfléchir, et pour être sûr de la portée de son discours, le chef peut marquer des arrêts intentionnels. Il arrive quelquefois que le chef invente une fausse absence pour laisser les protagonistes entre eux afin de les permettre de se parler.

Dans cette situation de juge, le chef peut alterner le ton pondéré et le ton véhément ce qui donne une certaine force à son verbe. Cette alternance est accompagnée d'un ton impératif.

Le ton pondéré est utilisé lorsque les protagonistes sont dans la logique du règlement de l'affaire. Dans ce cas, il peut employer les termes genre « l'être humain est imparfait et le problème peut arriver à tout le monde et ne parlons pas des animaux qui sont muets ». Cette expression est sujette et donne à réfléchir comme le dit un adage moaga tant qu'une personne n'est pas décédée, elle ne doit pas compter le nombre de ses dents. Tant que tu es vivant à n'importe quel moment le problème peut t'arriver.

Le ton véhément est utilisé quand les différents protagonistes ne veulent pas s'écouter et chacun veut montrer sa puissance face à l'autre. Là, le chef peut vociférer pour ramener le calme afin de trouver un terrain d'entente.

4.4. Rôle de superviseur

Après avoir écouté les protagonistes, sûrement le chef va trancher. Cependant, il ne suffit pas tout simplement de prendre les décisions et c'est fini. Le chef doit jouer le rôle de superviseur en veillant à ce que les décisions prises soit appliquer. Ainsi, plusieurs rencontres seront prévues après la résolution du conflit entre les belligérants. En ce moment le chef pourra apprécier l'état d'avancement des engagements pris par les uns et les autres. Selon nos entretiens, le chef Peulh de Thiou nous dit cette phrase : « que vaut le chef si les décisions prises ne sont pas respectées ». A travers ce propos, il veut montrer que le rôle du chef n'est pas seulement les prises de décisions mais aussi, l'application de ces décisions.

5. Perspectives

Au Burkina Faso et dans la commune de Thiou, les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont légion. Cependant, la gestion de ces conflits de manière traditionnelle rencontre beaucoup de difficultés. Pour cela, nous avons essayé de proposer des pistes de solutions.

D'abord pour une gestion efficiente et efficace des conflits, il faut une revalorisation de la chefferie traditionnelle et coutumière en leur accordant plus de pouvoir. Nous rejoignons le Professeur Albert Ouédraogo à travers son ouvrage « Démocratie et cheffocratie ou la quête d'une gouvernance apaisée au Faso » qui préconise l'institutionnalisation de la chefferie traditionnelle au Burkina Faso.

Ensuite, il faudra une implication sérieuse de l'état dans le processus de délimitation de zone de pâturage pour minimiser les conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Enfin, il faudra organiser des sessions de formation sur la technique de gestion des conflits au profit des autorités coutumières.

Conclusion

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont toujours d'actualité dans la commune de Thiou. Le présent article nous a permis d'aborder le phénomène et l'analyser. Dans un premier temps nous avons compris que les conflits entre agriculteurs et éleveurs ont une origine socioculturelle, géostratégique. Dans la commune de Thiou la communauté peulh se dit autochtone de la zone et ne prend pas en ligne de compte les propositions des agriculteurs pour éviter la dévastation des cultures. Lors de nos entretiens plus de 95% des conflits entre agriculteurs et éleveurs opposent principalement deux communautés sur les trois qui constituent la population de Thiou. Il s'agit de la communauté Peulh et celle Dogon. Ensuite nous avons pu montrer que les moments de conflits entre agriculteurs et éleveurs sont la période hivernale et la période de la culture de contre saison. Aussi, les principaux acteurs du conflit sont les agriculteurs et les éleveurs qui s'affrontent pour l'occupation des espaces. Enfin nous avons pu montrer que la chefferie traditionnelle et coutumière joue un rôle très important dans la gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Ainsi, le chef coutumier et traditionnel dans le conflit pourra jouer un rôle de médiateur, de juge, de superviseur et de sensibilisateur.

Bibliographie

- OUEDRAOGO Albert** (1999), « Les chefferies traditionnelles du Burkina Faso », *Les grandes conférences du ministère de la communication et de la culture*, pp.221-249.
- KABORE Barthélemy** (2021), *Chefferie traditionnelle moaaga et cohésion sociale dans une chanson traditionnelle moaaga*, presses Universitaires.
- SARE/MARE Honorine** (2021), *Le chef Lawagon dans Avance mon peuple d'André Nyamba : une gouvernance en mutation*, Presse Universitaires.
- HAERI Paul** (2008), *De la guerre à la paix*, Paris Economica.

-**GUILLAUME Devin** (2009), *Faire la paix*, Presses de la refondation nationale des sciences politiques.

-**MARSHALL B. Rosenberg** (2009), *Parler de paix dans un monde de conflits*, Editions Jouvence.

-**Philippe Martin**, (2007), *Le dialogue social, modèles et modalités de la régulation juridique en Europe*, Presses universitaires de Bordeaux.

-**WILLIAM Bole, DREW Christiansen, ROBERT T. Hennemeyer** (2007), *Le pardon en politique internationale*, Nouveaux Horizons-ARS, Paris.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques la thématique du colloque produites par l'ensemble culturel "Les Griots noirs du Togo"..

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles

du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de

méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.
Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.
- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.
Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h 30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA